It. zanna, sarde sanna

Autor(en): **Wolf, Heinz Jürgen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **59 (1995)**

Heft 235-236

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399944

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IT. *ZANNA*, SARDE *SANNA*

En matière d'onomastique, rien n'est impossible, ou presque[1]. Mais il y a des probabilités. Une de ces probabilités en anthroponymie peut être résumée en une formule dont il est vraisemblable que quelqu'un l'ait déjà articulée:

> «Plus un nom de famille est fréquent, plus il a des chances d'être indigène.»[2]

A ce propos, il suffit de se rappeler les noms de famille (NF) les plus fréquents d'un territoire donné: d'un État, d'une région, d'une ville[3]. Selon les statistiques établies pour la France[4] (F) et l'Italie[5] (I), les dix NF les plus fréquents sont dans l'ordre:

F: *Martin, Bernard, Thomas, Petit, Durand, Richard, Moreau, Dubois, Robert, Laurent*;

I: *Rossi, Ferrari, Russo, Bianchi, Colombo, Esposito, Ricci, Romano, Conti, Costa.*

---

(1) Il est impossible, pour des raisons historiques, p.ex., que le nom de famille sarde *Cacau*, attesté au début du XIIIe s. (*CSMB* 88 et 125), provienne de l'it. *cacao*, comme le veut M.T. Atzori, *L'onomastica sarda nei condaghi*, Modena [1968], 151.

(2) Ici, «indigène» ne peut signifier que 'présent dans la langue à l'époque de la formation des noms'; 'autochtone'.

(3) Pour cette dernière catégorie, il peut y avoir des exceptions dues à des immigrations, surtout récentes.

(4) P.-G. Gonzalez, *Le livre d'or des noms de famille*, Alleur © 1990, 435. Cet ordre se trouve quelque peu modifié chez M. Tesnière, «Les patronymes les plus fréquents en France», RIO 27 (1975), 1-16, 12, où les NF des numéros 3 à 9 de la liste Gonzalez se trouvent dans l'ordre 6, 5, 3, 9, 8, 4, 7; à la dixième position se trouve *Michel* à la place de *Laurent*.

(5) E. De Felice 1980, 33 s.

Si l'on prend comme exemple les capitales des cinq pays romans d'Europe, la statistique est la suivante[6]:

Bucarest	Lisbonne	Madrid	Paris	Rome
1. Ionescu	Silva	García	Martin	Rossi
2. Popescu	Santos	Fernández	Petit	Mancini
3. Constantinescu	Ferreira	González	Lévy	Ricci
4. Dumitrescu	Pereira	Sánchez	Cohen	De Angelis
5. Georgescu	Costa	López	Moreau	De Santis
6. Rădulescu	Rodrigues	Rodríguez	Bernard	Proietti
7. Marinescu	Martins	Martínez	Richard	Conti
8. Popa	Oliveira	Martín	Thomas	Bianchi
9. Petrescu	Almeida	Pérez	Durand	Russo
10. Nicolescu	Fernandes	Gómez	Simon	Mariani

On conviendra que presque tous ces NF sont bien indigènes. En plus, ils font ressortir les caractéristiques anthroponymiques nationales: des noms à suffixe patronymique, à savoir *-escu* en Roumanie (neuf exemples), *-ez* en Espagne (huit) et six patronymes sans suffixe en France, alors qu'au Portugal, on note six désignations toponymiques non spécifiques (dont trois en *-eira*), et en Italie six surnoms sous forme d'adjectifs (dont trois désignations de couleur).

Quant à *Sanna*, il s'agit du NF le plus fréquent en Sardaigne, nom qui, grâce à l'émigration, se trouve de nos jours un peu partout en Italie, de même qu'en France[7], en Belgique[8], en Allemagne[9] et ailleurs. *Sanna* est suivi, par ordre de fréquence décroissante, par *Piras, Pinna, Serra, Carta, Manca, Mura, Melis, Meloni, Lai*[10], tous des NF indigènes qui sont

(6) Je reprends ici les statistiques parues dans *LRL* I, art. 111 («Romanische Onomastik»).

(7) Minitel 1995 indique pour la France (sans la Corse) 457 *Sanna*, nom qui ne manque que dans un tiers des départements (31 sur 94). Comme il fallait s'y attendre, c'est la région marseillaise qui en compte le plus avec 135 abonnés (dép. 13), suivi des dépts. 83 (44), 06 (21), 34 et 57 (17), 59 (14), 68 (13), 04, 38, 75 (11) et 54, 84 (10), etc. Je remercie Mme Cl. Maas-Chauveau de PatRom (Trèves) qui a eu la gentillesse de me fournir ces données.

(8) A Bruxelles, l'annuaire de 1995 contient 7 *Sanna* (nom qui manque dans les autres communes de l'agglomération bruxelloise); je tiens à remercier ma collègue R. Baader de ces précisions.

(9) Dans les annuaires téléphoniques de 1994/95, on trouve, p.ex., 3 *Sanna* à Stuttgart, 5 à Munich et 11 à Cologne.

(10) Pour plus de détails, cf. *LRL* IV, art. 289 («Sardisch: Onomastik», 868-884), 882. Je profite de l'occasion pour rectifier la coquille *Murra* en *Mura*.

déjà bien attestés au Moyen-Age[11]. La position en tête de la hiérarchie anthroponymique en Sardaigne du NF *Sanna* est corroborée par le fait qu'il se trouve également à la première place dans chacun des chefs-lieux des quatre provinces sardes, à savoir Cagliari, Nuoro, Oristano, Sassari[12].

Lorsqu'on connaît l'«assoluta egemonia in tutta l'isola dei cognomi tipicamente sardi»[13], on n'est pas étonné d'avoir affaire pour les dix NF mentionnés à des étymologies «faciles», plus précisément à des appellatifs du fond héréditaire latin, à deux exceptions près: *Lai* qui représente probablement un toponyme paléosarde[14], et – surprise! – *Sanna*. Voici les explications fournies par des dictionnaires onomastiques récents:

> **Sanna**. V. log. e mer. s.f. = zanna. È uno dei piú antichi e diffusi cognomi sardi...[15].
>
> **Sanna** 1) corrisponde al nome pers. *Osanna, Usanna,* «Osanna»,... 2) in subordine corrisponde anche al sost. *sanna* «zanna», che deriva dall'ant. ital. *sanna* «zanna» (DES II 381)...[16].
>
> **Sanna**. Cognome peculiare della Sardegna, diffuso con altissima frequenza. [...] derivato da un antico nome e soprannome f. e. m. (già documentato nei «Condaghi» medioevali e rinascimentali «donna Sanna de Monte», «Josef Ludovico Sanna Notario», ecc.), formato dal sardo *sanna* «zanna, dente grosso e spargente», esteso a denominare una persona dai denti anteriori molto sviluppati e sporgenti.[17]

On peut éliminer immédiatement la première possibilité envisagée par Pittau: *Osanna*. Tout d'abord, ce prénom n'est pas attesté en Sardaigne. Ensuite, il n'y a pas de matronymes connus en Sardaigne, du moins pas ceux qui continueraient un prénom féminin. Finalement, en Sardaigne, les prénoms en général ne servent pas de noms de famille[18]; il n'y a d'ailleurs pas non plus de suffixe patronymique ou matronymique.

---

(11) Il s'agit de documents des XIIe et XIIIe siècles; seul *Lai* n'apparaît qu'au XIVe s., et au lieu de *Melis* on trouve les formes correspondantes du singulier *Mele* et *Meli*.

(12) Cf. De Felice 1980, 121 s.

(13) De Felice 1980, 124.

(14) Ceci est valable même si l'on peut nourrir des doutes à propos de l'étymologie fournie par Pittau 1990, 118 (*Alà*); il y a aussi *Allai*, mais j'opterais pour un **Lai* disparu.

(15) Manconi, 119.

(16) Pittau 1990, 211.

(17) De Felice 1978, 222 s.

(18) Une des rares exceptions est constituée par les continuateurs de *Marcus*: on trouve *Marcu* prénom (*CSMB*; rare) et NF *Marcu* (*CSPS*, rare); assez fréquent est l'ancien vocatif *Marce* dans *Marke* (*CSPS, CSNT, CSMS*) ou *Marque* (*CSMS*) et *Marki/Marchi/Marqui* (*CSMB*).

La remarque de De Felice qui nous invite à partir d'un «antico nome e soprannome f. e m.» *Sanna* est propre à nous cacher la réalité telle qu'elle se présente à la lumière de la documentation historique. En tant que prénom, *Sanna* n'apparaît que deux fois, si je vois bien, et désigne des femmes de la famille du juge régnant[19]:

donna Sanna de Serra (*CSPS* 191),
donna Sanna de Monte (*CSPS* 277),

le manuscrit datant du milieu du XIIe siècle. M. T. Atzori n'a relevé que le second exemple et explique: «*Sanna* è nome ed è aferesi di *(Su)sanna*»[20], et ici on peut lui donner raison, surtout que ce prénom est assez fréquent dans tous les *condakes*[21].

Dans tous les autres cas, *Sanna* est NF:

Comita Sanna su de Plouake (*CSPS* 427),
Petru Sanna (*CSPS* 402),
Gosantine Sanna (*CSNT* 305),
Petru Sanna (*CSNT* 187),
Juan Sanna (*CSMS* 222),
Pedro Sanna (*CSMS* 4)

pour ne mentionner que les plus anciennes attestations[22]. On ne s'étonnera pas de l'étymologie fournie par M.T. Atzori dans ce contexte: «= it. *sanna* 'zanna, dente'»[23], mais aussi «long. ZAN»[24], comme si les Lombards avaient mis le pied en Sardaigne.

Quant aux *Sanna* que Rohlfs a rencontrés dans le *mezzogiorno*, il fait la distinction entre surnom (moderne) et nom de famille (qui retombe dans la catégorie des anciens surnoms). Il interprète ce dernier d'abord par «*zanna*... grosso dente» (Calabre)[25], explication qu'il réserve par la suite aux surnoms (*Sanna* en Calabre)[26]; *Sanni* du Salento est glosé «denti sporgenti»[27]. Plus tard, il renvoie, par contre, à «*Sanna* cogn.»

(19) Cf. *DES* I, 478 (s.v. *donnu, -a*).
(20) Atzori 1962, 43.
(21) *Ib.*, 30 et 53.
(22) Il s'agit là de personnes attestées pour les XIIe et XIIIe siècles. Au XIVe s., le nombre des *Sanna* documentés s'accroît sensiblement; dans le fameux traité de 1388 entre Aragon et la Sardaigne, on en relève au moins 27.
(23) Atzori 1968, 180.
(24) *Ib.*, 227.
(25) Rohlfs 1974, 292.
(26) Rohlfs 1979, 432.
(27) Rohlfs 1982b, 235.

(Sicile[28]) qui, à son tour, représente alors un «cogn. sardo»[29] tout comme les *Sanna* de la Calabre[30], du Salento[31] et de la Sicile orientale[32]; le *Sannino* de la Lucanie (Basilicate) serait peut-être un dérivé de «*Sanna*, cogn. di Sardegna» ou bien «di *Osanne* (ant. nome di battesimo per donna in Francia, rimasto come matronìmico di famiglia...)»[33]. Voilà probablement la source d'inspiration pour la première étymologie de *Sanna* proposée par Pittau (cf. *supra*). Mais étant donné qu'on doit éliminer les prénoms *Osanne* et *(Su)sanna* des considérations étymologiques, il ne reste qu'à se rabattre sur l'appellatif *sanna* dont on peut dire qu'il sert de base largement reconnue à l'explication du nom de famille homonyme.

Pour l'étymologie du sd. *sanna*, on n'a qu'à se référer à l'autorité de M.L. Wagner:

> **sánna** log. e camp. 'zanna', = ital. ant. *sanna*.[34]

J'ignore si ce mot est attesté en sarde avant le XIXe s.; de toute façon il n'a pas été relevé en asd. Retenons ici que Wagner, contrairement à son habitude, n'a pas pris le NF homonyme comme témoin de l'existence du mot au Moyen-Age. Ceci en dit long, à mon avis, sur les scrupules qu'il devait nourrir quant à l'identité des deux *Sanna*, c'est-à-dire quant à l'étymologie du NF.

*

En remontant la filière, on est donc amené à se renseigner sur l'it. *sanna*. Voici ce qu'en disent les dictionnaires:

> Sanna. V. ZANNA[35]
>
> **sanna** f., ant., XIV sec., *-uto* agg. (XIV sec.), *-ato* agg. (XIII sec., Jacopone); 'zanna'.
>
> La variante tosc. con *s-* proviene dai dialetti settentrionali.[36]

(28) Rohlfs 1984b, 114.
(29) Rohlfs 1984a, 166.
(30) Rohlfs 1979, 233.
(31) Rohlfs 1982a, 219; il y a là aussi *De Sanna*.
(32) Cf. n. 29.
(33) Rohlfs, 1985, 169. – En effet, M.-T. Morlet, *Dictionnaire Étymologique des Noms de Famille*, Paris © 1991, 743, a enregistré *Osanne, Ozanne, Auzanne, Ozenne,* «nom de bapt. assez fréquent au Moyen Age. DÉR.: *Ozanneau*, var. *Auzeneaux* (Gascogne), *Auzanot* (Bourgogne)». – Pour l'Italie, De Felice (1980, 243) n'a compté que 15 *Osanna* (dont 6 à Rimini) et 3 *Osanni*, mais *Osanna* prénom 2500 fois, dont un tiers en Toscane, le reste dans le nord, surtout dans la région de Mantoue (1986, 291).
(34) *DES* II, 381.
(35) Migliorini-Duro 493.
(36) *DEI* 3333.

Il faut donc passer à *zanna*:

> **zanna**, **zannata**, **zannuto**, v. *dènte*.(37)
>
> **dènte**...; dal long. *zan*, forse con incrocio di *sanna*, v. *subsannare*, l'it. *zànna*, onde i deriv. it. *zannare* e *azzanare*, con *zannata*; *zannuto*, a. ven. *sanudo*, che fu anche cognome (*Sanudo*).(38)
>
> **zanna**. Prob. dal longob. *zan* 'dente' (cf. il ted. *Zahn*). Der. *zannuto, zannata, zannare, azzannare* (*assannare*), *azzannamento, azzannata, azzannatura*.(39)
>
> *zanna* f., XV sec., *-àre* (XVII sec.), *-àta* (XIX sec.), *-ato* (Galilei), brunito colla z., *-ùto* (XIV sec.); dente lungo, ricurvo d'animale. Molto diffuso nei dialetti; in Toscana anche *sanna;*...; long. *zann*, f., cfr. l'antico nordico *tonn*...(40)
>
> **zanna**, s.f. 'ciascuno dei robusti e sviluppatissimi denti sporgenti dalla mascella di alcuni mammiferi' (1475-78, A. Poliziano; in Dante, 1300-1313, *sanna*), 'ciascuno dei denti ben sviluppati di animali spec. carnivori' (sec. XV, Pataffio),... – Der.: *zannàta*, s.f. 'colpo di zanna' (1875...).., *zannùto*, agg. 'provvisto di zanne' (av. 1470, L. Pulci: zannuto più che mai verro o cinghiale»),... (*Diz. enc.*: indir. testimoniato nel 1043, attraverso il soprannome *sannutus*: Sabatini *Rifl.* 235). La presenza del ted. *Zahn* 'dente' ha fatto pensare ad una comune dipendenza dal long. *zan* 'dente'. Ma il REW vi trovava una duplice difficoltà: il genere (f., anziché m., ma è f. anche l'ant. nordico *tonn*) e la cons. intensa *-nn-* spingendo alla ricerca di altre plausibili orig.: difficilmente dal dantesco *scana* 'zanna'... L'etimo germ. è stato proposto da J. Brüch in ZrPh XXXV (1911) 638 (ma l'aveva già intravisto il Tram. 1840).(41)

Cortelazzo et Zolli nous rappellent ainsi que l'étymologie de l'it. *sanna/zanna* aujourd'hui généralement admise, un **zan* germanique, n'est pas sans problèmes. C'est surtout l'initiale *s-* qui demande une explication. Déjà Diez, qu'on a tendance à oublier de nos jours dans la discussion étymologique, avait entrevu l'étymon germanique, mais aussi le problème:

> Zanna *hauer, haken. Es könnte vom ahd.* zand, zan, *nhd.* zahn, *herrühren*; *da aber auch* sanna *daneben besteht und der deutsche anlaut* z *sich im ital. niemals in* s, *wohl aber das lat.* s *sich oft in* z *verwandelt* (zambuco, zavorra, zezzo, zolfo, zuffolare *u.a.*), *so hat* [*das*] lat. sanna *wenigstens eben so gute ansprüche*...(42)

---

(37) Olivieri 761.

(38) Olivieri 231.

(39) Migliorini-Duro 625.

(40) *DEI* 4107.

(41) *DELI* V, 1463.

(42) *EWRS* [1]1853, 448; pratiquement inchangé jusqu'à [5]1887, 411.

Mais Rohlfs nous rassure à cet égard:

> ...la *z* germanica di provenienza longobarda è un suono sordo: cfr. *zanna, zecca, zázzera, zeppa, zolla*. In Italia settentrionale ogni *z*, di qualunque provenienza sia, perde la sua occlusione dentale, cosicché *z* (= *ts*) passa a *s*... cfr. in milanese *sòp* 'zoppo', *sapa* 'zappa', *suca* 'zucca', *sitì* 'zittire', *seca* 'zecca', *süpa* 'zuppa'...; anche la forma *sanne* 'zanne' che si incontra in certi scrittori toscani (Dante, Boccaccio), pare che provenga dall'Italia settentrionale.(43)

C'est en effet, comme nous l'avons vu, l'explication généralement admise aujourd'hui.

Cependant, Diez avait articulé des doutes, et Meyer-Lübke en avait fait autant:

> **zan** (langob.) «Zahn». – it. *zanna* «Hauer» Brüch Zs. 35, 638. (Zweifelhaft, da für die Dehnung des *-n-* und für den Geschlechtswechsel ein Grund fehlt.)(44),

et encore:

> (...Zusammenhang mit d. *zahn* durch das Geschlecht und durch *-nn-* ausgeschlossen.)(45)

Alors qu'ici, il exclut clairement l'étymologie germanique, il était moins catégorique devant l'alternative proposée par Diez:

> **sanna** «Grimasse». – (It. *sanna, zanna* «Hauer», «Hauzahn», «Fangzahn» Diez 411 ist lautlich und begrifflich schwierig...)(46)

En effet, du côté sémantique, le passage de 'grimace' à 'canine' semble présenter quelques difficultés, mais ne paraît pas invraisemblable; il rentrerait dans les catégories connues de «restriction de sens» ou «pars pro toto» et «abstrait > concret»; il faudra y revenir. Du côté phonétique, déjà Diez avait montré la voie que Rohlfs ne fait que confirmer:

> In certi casi invece di *s* si ha *z*: cfr. il toscano *zolfo, zampogna* (symphonia), *zavorra, zufolare* (sibilare > *sufilare); il toscano volgare (...) *zambuco* 'sambuco'; ... il laziale *zammuco* 'sambuco'...(47)

Théoriquement donc, il y a deux possibilités pour expliquer la paire *sanna/zanna*:

1. étymologie germanique: *ts-* > *s-* (*zanna*> *sanna*);
2. étymologie latine: *s-* > *ts-* (*sanna*> *zanna*).

---

(43) *GSI* I, 232 (§ 169).
(44) *REW* 9597.
(45) *REW* 7583.
(46) *Ib.*
(47) *GSI* I, 225 (§ 165).

Il s'agit, par conséquent, de prouver la priorité d'une des deux sifflantes. A cet effet, il convient de citer les premières attestations connues qui ont toujours joué un rôle important dans la discussion étymologique.

s-		*z-*	
sanna	av. 1313	*zanna*	1475
sannnato	av. 1306	*zannato*	env. 1600
sannuto	(*-us* 1043)[48]	*zannuto*	av. 1470

Toutes ces dates concordent dans le sens d'une priorité des formes en *s-*, et il est difficile de voir dans *sanna*, etc. des formes septentrionales de *zanna* qui auraient perdu la composante dentale de l'affriquée *ts-*. Il est vrai que Ange Politien (*zanna*), L. Pulci (*zannuto*) et Galilée (*zannato*) sont tous des Toscans, mais Dante et Boccace (*sanna*) ne le sont pas moins, l'Ombrien Jacopone da Todi (*sannato*) est encore plus méridional, sans parler du *Sannutus* campanien (Salerne). Pour ce dernier, il est inimaginable qu'il ait subi, à bien plus de 500 km de distance de la plaine padane, la réduction septentrionale de *ts-* à *s-*. Les Florentins Dante et L. Pulci s'opposent, en plus de *sannuto* - *zannuto*, aussi dans le cas de paires *solfo* et *sampogna* (Dante[49]) vs. *zolfo* et *zampogna* (Pulci), – mais avec un écart de plus de 160 ans. On pourrait déduire de ces faits qu'un changement phonétique (sporadique) *s-* > *z-* aurait eu lieu en Toscane et dans les régions avoisinantes au Sud et Sud-Est, probablement entre 1350 et 1450.

Pourtant, J. Hubschmid ne l'entend pas ainsi. Dans un travail fort détaillé[50], il établit une thèse selon laquelle certains mots, grâce à l'ac-

(48) Fr. Sabatini, «Riflessi linguistici della dominazione longobarda nell'Italia mediana e meridionale», *Atti e memorie dell'Accademia toscana di scienze e lettere La Colombaria* 28 (N.S. 14), 1963-1964 (Firenze 1964), 123-249, 235: «long. **zann* (a-ted. a *zan(d)*, ted. *Zahn*: KLUGE 875): è utile annotare che *zanna* 'dente', già registrato dal Gamillscheg (*RG.*, II, 172), si documenta a Salerno dal 1043, attraverso il soprannome *sannutus* 'zannuto' (*C Cav.*, n. 1028).» En effet, Gamillscheg (*loc. cit.*) avait écrit: «lgb. zann 'Zahn', Fem. wie anord. *tǫnn*, aus *zanθ*,...; wird, dem femininen Geschlecht entsprechend, als *zanna* romanisiert; daher tosk. *zanna* 'großer Zahn, der aus dem Mund vorsteht',... Toskanisch *sanna* neben *zanna* ist nördliche Dialektform.» Il faut dire que les formes dialectales (peu nombreuses) qu'il avait précédemment citées, ne peuvent aucunement justifier cette interprétation.

(49) A ce propos, R. Ambrosini (*Enciclopedia Dantesca*, Appendice, Roma 1978, «Consonantismo» 120-127) écrit: «All'affricata dentale sorda attuale corrisponde per lo più *s* nelle edizioni: in sede iniziale ne sono esempio *sanne, sannuto, sampogna, solfo, suffolare.*» (122).

(50) «Wörter mit *s-/z-, tš* im Romanischen, Baskischen und anderen Sprachen», *RLiR* 27 (1963), 364-448.

tion d'un substrat «méditerranéen»[51] ou plutôt étrusque[52] auraient déjà assumé deux formes différentes en latin, formes qui rendraient compte des variations phonétiques à l'initiale en roman. Parmi la douzaine de mots traités, c'est *zampogna* qui joue un rôle important, étant donné qu'en espagnol, la forme correspondante est *zampoña* (sans parallèles avec *s-*). C'est probablement ce *z-* qui avait amené Meyer-Lübke à supposer pour l'espagnol, comme pour le fr. *zampogne* un emprunt à l'italien[53]. Mais Corominas, pensant que la première attestation en espagnol (1335, J. Ruiz) précéderait d'un siècle et demi celle de l'italien – celle de Crescenzi (av. 1320)[54] n'était pas encore connue – soutenait que *zampoña* (< **sumponĭa* < *symphonía*) serait autochtone[55], probablement à raison. Mais de là à soutenir une hypothèse substratiste, il y a plus qu'un pas, surtout lorsqu'on ne rencontre aucune forme en *z-* qui prouverait déjà l'existence de l'affriquée dans l'Antiquité.

Au fait, on trouve les premières attestations d'une variante *z-* de mots latins (ou attestés en latin) commençant par *s-*, au XIIe s.: les surnoms *Zampogna* (a. 1147, Trente), *Zamporgna* (a. 1182, Turin), donc au Nord, et Hubschmid admet lui-même à propos de l'it. *zolfo* et de l'esp. *çufre* (1488; > *azufre*) – à côté de *solfo* et *sufre* (XIIIe s.) – que ces formes sont attestées à une époque «relativement tardive»[56]. De plus, des formes isolées comme l'esp. *zurco* à Murcie[57], contre *surco* (< *sulcu*) partout ailleurs, au lieu de corroborer la thèse substratiste, ne font que renforcer l'idée qu'un passage sporadique de *s-* à *ts-* est toujours possible.

En italien standard, le *z-* l'a emporté dans *zampogna*, le *s-* dans *sambuco*. Selon l'*AIS*, les formes complémentaires, c'est-à-dire *sampogna* – type lexical qui n'est pas représenté partout, surtout pas dans le Nord – se trouvent en Campanie et dans des régions avoisinantes, mais aussi dans l'Est de la Toscane[58]; *tsambuco* par contre, attesté dès le XIVe s.[59], se trouve dans sept points (sur 28) de la Toscane, en Ombrie (5 sur 12), mais aussi en Pouille (2 pts.)[60], de sorte que l'origine étrusque du phénomène

(51) *Ib.*, 446.
(52) *Ib.*, p.ex. 369, 374, 377, 380, 445 s.
(53) *REW* 8495.2.
(54) D'après *DELI* V, 1463.
(55) *DCELC* IV (1957), 821 s.; inchangé *DCECH* V (1983), 64.
(56) *Op. cit.* (n. 50), 376 («relativ spät»).
(57) *Ib.*, 385.
(58) *AIS* (IV), 757.
(59) Selon Hubschmid, *op. cit.*, 380.
(60) *AIS* III, 607.

s- > *ts-*, postulée par Hubschmid, paraît plutôt douteuse. Pour *zanna/sanna*, il n'y a malheureusement pas de carte *AIS*, et si Hubschmid n'a pas mentionné ce type lexical dans son travail si détaillé, la raison doit en être qu'il acceptait l'origine longobarde du terme. Mais du point de vue phonétique, tout concourt à rejeter cette hypothèse en faveur d'une autre qui postulerait la survie du latin *sanna*.

Pour ce qui est du sarde *sanna*, il s'agit d'un emprunt ancien au toscan, si emprunt il y a. Vu que *sanna/zanna* continue le lat. *sanna* 'grimace', l'identité sémantique 'dent canine', 'défense' de *sanna* it. et sd. parle en faveur de cette hypothèse. En effet, les premières attestations it. sont univoques:

sanna: le bocche aperse e mostrocci le sanne;(61)
E Ciriatto, a cui di bocca uscìa
d'ogni parte una sanna come a porco,(62)

sannuto: Ciriatto sannuto e Graffiacane(63)

sannato: come porci sannati – gli denti son scalzati.(64)

Même le surnom *Sannutus* de 1043 suggère le sens qu'on retrouve chez Dante, à savoir 'muni de (grandes) canines' étant donné que les descendants romans de *-atus* et surtout de *-utus*(65) sont des suffixes signifiant 'pourvu (d'une façon remarquable ou démesurée) de ce qui est indiqué par le radical', p.ex. *barbatus/*barbutus*> it. *barbato/barbuto*(66), fr. *barbé/barbu*(67), esp. *barbado/barbudo*(68), etc.

*

(61) Dante, *Inferno* VI, 23.

(62) *Ib.*, 55 s.

(63) *Ib.*, 122.

(64) Jacopone da Todi, *Lauda* XXII, 52 (éd. G. Ferri/S. Caramella, *Le Laude*, Bari ²1930, 42).

(65) W. Meyer-Lübke, *GRS* II, 517 s. (§§ 476-478).

(66) G. Rohlfs, *GSI* III, 443 et 452 (§§ 1128 et 1140).

(67) W. Meyer-Lübke, *Historische Grammatik der französischen Sprache*, II: *Wortbildungslehre*. Zweite, durchgesehene und ergänzte Auflage von J.M. Piel, Heidelberg 1966, 102-104 (§§ 141-143).

(68) F. Rainer, *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen 1993, 391 s. (*-ado*), 134 s. et 664 (*-udo*).

En latin, *sanna* n'est attesté que trois fois, dans les satires de Perse et de Juvénal:

> Vos, o patricius sanguis, quos vivere fas est
> occipiti caeco, posticae occurite sannae.(69)
> Disce, sed ira cadat naso rugosaque sanna,(70)
> ...dubita, qua sorbeat aera sanna
> Tullia...(71)

Pris isolément, aucun des *sanna* n'admet une interprétation univoque. Ensemble, ils semblent représenter l'équivalent de 'grimace' ou plutôt 'geste de dérision', si l'on se réfère au passage qui précède le premier exemple cité de Perse, à savoir

> O Iane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
> nec manus auriculus imitari mobilis albas,
> nec linguae, quantum sitiat canis Apula, tantae!

C'est ainsi qu'a procédé l'ancien scoliaste qui expliquait:

«*tria genera sunt sannarum: aut manu significare ciconiam, aut auriculas asini, aut linguam sitentis canis*», mais aussi «*Sanna autem dicitur os distortum cum vultu: quod facimus, cum alios deridemus*»(72). L'explication donnée par l'éditeur s'en ressent: «*Sanna* est irrisionis acerbissimae expressio, quae vultus distorsione fit, graece, ut glossae vett. docent, μῶκος...»(73). Voilà une autre source qui nous renseigne abondamment sur *sanna* et sa famille: les gloses. En effet, *sanna* est glosé μῶκος(74) 'moquerie' et inversement(75), mais aussi par *ingannatura*(76) et *tortio narium*(77).

En général, ce sont les éditions et commentaires qui nous fournissent les analyses les plus détaillées sur *sanna*, ainsi celles de Jahn(78) et de

---

(69) Perse, sat. I, 61 s.; cf. Aulo Persio Flacco, *Le Satire*, a cura di S. Vòllaro, Torino 1971, 6.

(70) Perse, sat. V, 91 (éd. Vòllaro, 44).

(71) Juvénal, sat. 2, VI, 306 s.; cf. *D. Junii Juvenalis Saturarum Libri*, éd. L. Friedländer, I, Leipzig 1895, 319 s.

(72) *Auli Persii Flacci Satirarum Liber cum scholiis antiquis* edidit O. Jahn, Leipzig 1843 (réimpr. Hildesheim 1967), 262.

(73) *Ib.*, 93 (ad I, 62).

(74) Cf. Goetz, *CGL* 178, 31 (μωχος); II, 493, 68 (μωχος, probablement -χ- fautif pour -κ-).

(75) II, 374, 41 (*haec sanna*; ms. Harley 5792 du VIIe s.).

(76) II, 591, 55.

(77) V, 623, 35.

(78) Cf. nn. 72 s.

Kißel[79] pour Perse, de Friedländer[80] pour Juvénal. Le sens qui couvre les trois passages cités serait 'moquerie', sens qui correspond à la définition de Forcellini, «irridendi genus est», après «1. Distortio vultus, quae fit deductis labiis, ore hiante, corrugata facie et ostentatione dentium[81]». Je ne sais ce qui a motivé cette dernière définition de Forcellini, à moins qu'il n'ait voulu établir un rapport avec l'it. *zanna*: «nos Itali dicimus *zanna, sanna*, dentem magnum, vel dentem incurvum e quorumdam animalium ore exstantem».

D'autres dictionnaires font mention de *sanna*, de Blaise 'grimace', 'moquerie'[82] chez Tertullien[83], Arnobe[84] et Jerôme[85] jusqu'à DuCange 'Irrisio maxime quae narium, oris et vultus distorsione fit' avec une citation de Dudon de St-Quentin[86]. Mais les dictionnaires, et déjà les gloses[87], nous font entrevoir que *sanna* se trouve au centre d'une famille

---

(79) Aules Persius Flaccus, *Satiren*, herausgegeben, übersetzt und kommentiert von W. Kißel, Heidelberg 1990, 189 et surtout 190: «*sanna* bezeichnet in eigentlicher Bedeutung die durch Verziehen von Mund und Nase entstehende Grimasse,...; im weiteren Sinne kann das Substantiv sodann, wie unsere Stelle zeigt, für jede Art von nonverbaler Spottgeste stehen...».

(80) *Op. cit.* (n. 71), 320 (assez bref, tout comme E. Courtney, *A Commentary on the Satires of Juvenal*, London 1980, 297).

(81) Forcellini VI, 219.

(82) Blaise, 737.

(83) Qvinti Septimi Florentis Tertvlliani opera. Pars I: *Opera catholica. Adversvs Marcionem*, Tvrnholti 1954 (= *Corpus Christianorum*, Series Latina I), 37: «sed non dicimus deum imperatorem: super <*eiusmodi e*>nim, quod uulgo aiunt, sannam facimus...» (Ad Nationes I, 17, 7). Ici, la traduction 'faire la grimace' pour *sannam facere*, s'impose.

(84) Arnobius: *Adversus Gentes* (*PL* 5), 1215: «...tamquam parvuli pusiones, personarum monstruosissima torvitate sannis... et maniis?» Des traductions anglaises donnent 'grimace': «just as... little boys, by the preternatural savageness of masks, by grimaces also, and bugbears?» (Ante-Nicene Christian Library: Translations of the Writings of the Fathers, vol. XIX: *The Seven Books of Arnobius Adversus Gentes*, Edinburgh 1871, 302), et «like little boys... by monstruous, grim-looking masks – yes, by grimaces and bugbears?» (Ancient Christian Writers. The Works of the Fathers in Translation, No. 8: Arnobius of Sicca, *The Case against the Pagans*, vol. II, Westminster/Maryland 1949, 479).

(85) Blaise, 737: le passage indiqué n'est pourtant pas repérable.

(86) DuCange VI, 61: «Ridiculam vereor nobis sat surgere Sannam, Si impatiens refutes clavem nunc obice dempto». Ici aussi, la signification 'grimace' (ridicule) est probable.

(87) *CGL* V, 578, 29: *Sanno, sannis praeter sanni hoc sannum querella*; Goetz propose de corriger *sanni* en *sannui* et *sanum* en *sannum*; au lieu de *sannis* on attendrait plutôt *sannas*.

de mots non négligeable. Ainsi nous trouvons le verbe *sannare* (gloses) ou *sannari* (gloses[88], Charisius[89]), avec le sb. *sannator* (gloses[90]) en plus de *sannio* (Cic.[91]), mais aussi deux verbes préfixés: *desannare* (gloses[92]) avec le sb. *desannatio* (ib.[93]); et surtout *subsannare*, verbe assez fréquent et, avec ses dérivés, caractéristiques des auteurs chrétiens, comme p.ex. Augustin, Commodien, Jérôme, Némésien, Tertullien, *Psautier, Vulgate*. Ainsi, on trouve *subsannare, subsannator, subsannatio* dans les dictionnaires de Forcellini, Souter, Blaise, DuCange, *subsannatorius* chez Forcellini et Blaise, *subsannium* chez Forcellini et DuCange, etc.[94]. La signification des verbes préfixés ne semble guère différer de celle de la forme simple, ce que laissent déjà entrevoir certaines gloses qui unissent deux termes comme *sanna subsannator, haec desannatio subsanno* et *sannor desannio*[95]. Pour Souter 'to mock', 'to sneer at' est l'équivalent et de *sannor* et de *desanno/desannio*[96]; *subsanno* est rendu par 'mock by gestures', 'deride', ce qui ne diffère pas beaucoup, surtout quand il omet les «gestures» dans les définitions des substantifs correspondants[97]. La plupart des gloses va d'ailleurs dans le même sens en indiquant *irridere*[98], comme équivalent de *subsannare*, parfois même *insultare*[99]. Quoi qu'il en soit, on a l'impression que *subsannare* se serait substitué à *sannare* comme, p.ex., *despoliare* à *spoliare*[100] ou *comedere* à *edere*[101].

---

(88) *CGL* II, 373, 58.

(89) Cf. Souter, 364, et déjà Forcellini VI, 219.

(90) *CGL* II, 178, 30; 373, 56; 591, 58 (glosé *despector*).

(91) Cicéron, *De oratore*, II/61 (cf. n. 118). – Gradenwitz mentionne encore *sannosus*, de basse époque (*).

(92) *CGL* II, 373, 58 *desannio*, alors qu'on attendrait *desanno*, cf. n. 93.

(93) *CGL* II, 373, 57; cf. aussi Forcellini et *ThLL*, avec renvoi à un passage du commentaire de Pomponius Porphyrio sur Horace (*desanas* au lieu de *desannas*).

(94) DuCange note encore *subsannative*, Habel *subsannativus*.

(95) *CGL* II, 178, 31; 373, 57 s.

(96) Souter 364 et 97.

(97) Souter 395 (*subsannatio* 'mockery', 'derision' et *subsannator* 'mocker', 'derider').

(98) Cf. *subsannat - inridet*: *CGL* IV, 287, 49; V, 246, 21; V, 484, 30; *inridit*: IV, 394, 33 (*subsanat*); V, 529, 28 (*supsanat*); cf. aussi *subsannati - derisio*, etc. (V, 484 31).

(99) Cf. *subsannat - insultat*: *CGL* IV, 394, 33; V, 529, 28; V, 580, 7.

(100) Témoins les descendants romans, cf. *REW* 2602.

(101) Cf. esp. pg. *comer*.

Il n'est donc pas étonnant que seul *subsannare* ait survécu en roman avec esp. *sosañar*, apr. *soanar/sofanar*(102) et peut-être ait. *sossonnare*(103), dont le sens est généralement 'se moquer', 'faire des grimaces'(104).

*

Il est donc indéniable que *sanna* a vécu en latin au milieu d'une famille lexicale, qui s'est formée au cours de la basse latinité. Mais le substantif *sanna*, nous informent les dictionnaires(105), a été emprunté au grec, de même probablement que *sannio* qui, avec Cicéron, nous a fourni l'attestation la plus ancienne de la famille, ou même avec Térence, si l'on compte le nom d'un serf dans la comédie *Eunuchus*. Or, le grec σάννας ne correspond pas, sémantiquement, au latin *sanna*, et dans les gloses latino-grecques, les correspondants de *sanna, sannare, sannator,* etc. ne contiennent jamais la base σανν-, mais μυκτηρ-: -ι(α)στης (*sannator*(106)), -ιασμος (*desannatio*(107)), -ιζω (*sannor desannio*(108)) ou bien μωκος (*sanna*(109)).

Comme le latin *sanna*, le grec σάννας et son synonyme (?) σαννίων sont rarement attestés en dehors des NP: leur signification serait 'imbécile, sot'(110) ou bien 'fou', 'bouffon'(111). De leur côté, les deux mots dériveraient de σάννιον 'pénis' et auraient désigné «celui qui est caractérisé par le σάννιον»(112). Dans ce contexte, on a insisté sur les significations secondaires qu'auraient dégagées les désignations des parties «honteuses»,

(102) Cf. *REW* 8392.

(103) Cf. *DEI* 3562. Il existe toujours, quoique «raro, lett.» (Olivieri, 674) le doublet savant *subsannare* (cf. *DEI* 3668) 'schermire', 'dileggiare', cf. aussi l'afr. *subsanner* (*FEW* XII, 351). Dans la traduction italienne de Perse (éd. Vòllaro, 7, cf. n. 69) on peut lire dans «attenti alle sussanne che vi fanno di dietro» (= *posticae occurrite sannae*) un sb. *sussanna* inconnu des dictionnaires.

(104) Pour les difficultés d'ordre phonétique des formes en apr., cf. *FEW* XII, 351, et aussi Corominas, *DCECH* V, 316.

(105) Cf. Ernout-Meillet 593; Walde-Hofmann II, 475, *sannio* < gr. σαννίων, au début «derjenige, der durch das σαννιον (Hes.) gekennzeichnet ist».

(106) *CGL*, II, 178, 30; 373, 56.

(107) *CGL* II, 373, 57.

(108) *CGL* II, 373, 58.

(109) *CGL* II, 178, 31; 374, 41; 493, 68 (cf. n. 74).

(110) Boisacq 852; déjà H. Estienne (*ThLG* VII, 62 s.) 'Fatuus', 'Stultus'.

(111) Liddell-Scott II, 1583: 'zany'.

(112) Boisacq 852; cf. aussi Walde-Hofmann II, 475.

en italien p.ex.: *far le fiche* et *cazzo*[113]; on aurait pu ajouter, entre autres[114], le fr. *con*. C'est donc en latin que les deux synonymes se seraient différenciés, *sanna* (< σάννας) signifiant 'grimace, moquerie', *sannio* (< σαννίων) 'grimacier', 'bouffon'. De ces deux «emprunts populaires»[115] seul *sanna* a connu une certaine fortune, surtout sous la forme de l'italien *zanna* dont la forme primitive *sanna* est passée au sarde.

*

Nous voilà retournés au point de départ, car il faut toujours expliquer *Sanna*, nom de famille sarde. Si pour des raisons sémantiques – identité du sens qui rend improbable un développement exactement parallèle ('grimace' → 'canine', 'défense') – l'emprunt de l'appellatif sarde à l'italien paraît vraisemblable, il n'en est pas ainsi pour le NF homonyme, et ceci pour les raisons invoquées au début.

Pour expliquer *Sanna* à partir des données présentées ici, il existe plusieurs possibilités. Tout d'abord, on peut invoquer les noms antiques Σαννᾶς, Σάννος, etc.[116] à côté desquels *Σάννας aurait pu exister. Mais il n'y a pas la moindre trace d'un tel nom à l'époque byzantine[117]. Par contre, on pourrait hésiter à propos de Σαννίων, étant donné que le sarde connaît aussi le NF *Sannio*. Or, nous apprenons que le grec σαννίων a été transféré dans la déclinaison latine consonantique et adapté au schéma

(113) A. Sonny, «Gerrae und gerro», *ALL* 10 (1898), 377-381, 378: «...erklärt sich aus dem spottenden Sinne, den das αἶδοῖον in der Symbolik des Südländers hat; ...Daher *far le fiche* bei den Italienern als Gebärde des Spottes und der Ausdruck *cazzo* = *Dummkopf*». – Cf. aussi W. Schmitz, «Sanna», *ALL* 10 (1898), 548.

(114) Cf. p.ex. pour l'espagnol, C.J. Cela, *Diccionario secreto*, 3 (2) vols., Madrid 1974 ([1]1968-1971).

(115) Ernout-Meillet 593.

(116) Cf. Pape-Benseler II, 1339 s.; F. Dornseiff - B. Hansen, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Berlin 1957, réimpr. Chicago 1978, 138 (ici Σάννας).

(117) Je tiens à remercier mon collègue E. Trapp de cette information. Plus tard, on ne trouve que les *Sanudo* vénitiens auxquels semble faire allusion Olivieri (cf. n. 37), plus précisément Giovanni, Marco II et Nicolò I *Sanudo* du XIVe s., sous les formes Σανότος et Σανοῦτος, cf. E. Trapp et al., *Prosographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, 10. Fasz., Wien 1990, 173.

-io, gén. *-ionis*(118), tout comme le NP homonyme(119) qui aurait donc abouti en sarde à **Sandzone* ou, au nominatif/vocatif, **Sandzo*. De surcroît, l'accentuation est *Sannío*(120) et *Sanníu*, pour donner la variante campidanienne du NF d'origine logoudorienne(121). *Sannío* est donc un des noms sardes, tant anciens que modernes, pourvu du suffixe *-ío*, et qu'il est impossible, pour des raisons phonétiques, de ramener au latin. Étant donné qu'on ne saurait l'expliquer ni par l'italien, ni par l'espagnol ou le catalan, il doit être d'origine paléosarde(122) ou bien grecque, byzantine(123) de préférence. Mais vu qu'il s'ajoute surtout à des radicaux latins – cf. p.ex. dans *Canío, Gulpío* (< *vulpes*), *Manchío, Serpío*–, son étude requerrait un travail à part; j'y reviendrai.

Peut-être faudra-t-il envisager l'éventualité que le latin *sanna*, «populaire» selon Ernout-Meillet(124), ait continué à vivre en Sardaigne – probablement avant le glissement sémantique vers 'dent' qui s'est effectué en Italie – et qu'il en est peut-être de même pour *sannio*. N'oublions pas que le serf *Sannio* est attesté dans les *Adelphes* et l'*Eunuchus* de Térénce(125), comédie qui nous fournit aussi – est-ce vraiment un hasard? – une des

(118) Cf. Forcellini, Walde-Hofmann, Ernout-Meillet *locc. citt.* (s.v.), etc. Chez Cicéron pourtant, dans le seul passage où le mot est attesté de façon sûre (*De oratore* II, 61), la forme n'est pas fléchie (nom. sg.), cf. *M. Tulli Ciceronis De oratore libri tres*, éd. A.S. Wilkins, réimpr. Amsterdam 1962 ([1]1892), 354 l.253; l'éditeur renvoie en note aux *Sanniones*, attestés chez Nonius («7. *sannio*, 'buffoon': esp. Nonius, s.v. *Sanniones*: 'qui sunt in dictis fatui, et in motibus, et in schemis...'»). L'autre exemple (*sannionum*) est controversé, cf. *M. Tulli Ciceronis Epistulae ad familiares libri I-XVI*, éd. D.R. Shackleton Bailey, Stutgardiae 1988, 302, 12 et note (= 9, 16).

(119) Forcellini, *Onomasticon* II, 591.

(120) Cf. Pittau 1990, 211.

(121) Je ne tairai pas que l'explication donnée par Pittau (*ib.*) est divergente: «*Sannío* è la forma italianizzata nella voc. finale del cogn. *Sanniu*»; «*Sanniu* corrisponde al campid. e nuor. *sanníu* 'zannuto, che ha denti grossi', il quale deriva da *sanna* 'zanna'...». A part les raisons déjà données, il y en a d'autres – que je ne puis détailler ici – qui enlèvent tout fondement à cette hypothèse.

(122) Cf. p.ex., Pittau 1958, 148 et surtout 163 s.; Wolf, *LRL* IV, 869 (cf. n. 10).

(123) Cf. G. Paulis, *Lingua e cultura nella Sardegna bizantina*, Sassari (1983), qui ne traite pourtant pas ce suffixe parfois mentionné: «*-ion* suff. gr.-biz...» (291, *Indice analitico*) dans lequel semblent confondus -ιον et -ίων.

(124) Cf. n. 115.

(125) Cf. J. Marouzeau (éd.), Térence, tome I: *Andrienne-Eunuque*, Paris 1947, 285, et tome III: *Hécyre - Adelphes*, Paris 1949, 210, 220, 240 et 276 (dans l'acte II [155-287, p. 114-125], Sannio est un des protagonistes); *Sannio* est traduit par *Sannion*. Retenons ici que *Sannio* (comme *sannio* chez Cicéron) est toujours employé au nominatif (ou vocatif), mais le *i* ne porte pas l'accent.

rares attestations du lat. *mustelinus*, adjectif de couleur, qui a survécu uniquement en Sardaigne où il est à la base de la paire *méskrinu/musteddinu*(126). Peu importe si *Sannío* a été dérivé de *Sanna* à l'aide de *-ío*(127) ou si, dans *sannio/Sannio*, l'accent a été déplacé sous l'effet de ce suffixe – ou continuerait-il vraiment le grec Σαννίων? –, ce NF est ancien(128) et ne peut provenir du sd. *sanna* 'canine', emprunté à l'italien, pas plus que *Sanna* lui-même.

Du côté sémantique, il n'y a guère de problème: les NF remontant à des surnoms désignant «l'imbécile, le niais, le bouffon»(129), 'grimace/grimacier' ne sont pas rares, cf. les NF français *Fol/Lefol* avec une abondante série de dérivés tels *Follâtre, Folichon, Follet, Fol(l)in, Fol(l)iot*, etc.(130), de même *Moqueur, Mo(c)quet, Mocquot, Moquin, Mo(c)quart, Mocret*, etc.(131) ou it. *Buffone/Buffoni, Matto* (cf. sd. *Mattu*) jusqu'à *Bo(c)caccio*(132) et *Versaccio/Versace*, pour ne citer que quelques exemples(133). Bref, quel qu'en fût son sens exact(134), *Sanna* doit représenter un ancien sur-

(126) Cf. H.J. Wolf, *Studi barbaricini*, Cagliari 1992, 81-86.

(127) En grec ancien, -ιων «a servi aussi à former des patronymiques» selon P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, 165 (§ 124); cf. déjà A. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg 1917, 158 (§ 313): «Als patronymisches Suffix hat -ιων das patronymische -ιος verdrängen helfen».

(128) Si je vois bien, la première attestation date seulement du début du XIVe s. (a. 1317/1319): *Gunnari Sannio*, cf. Fr. Artizzu, *Liber Fondachi*, in: *Annali della Facoltà di lettere-filosofia e magistero dell'Università di Cagliari* 29 (1961-1965), 215-299, 266.

(129) Boisacq 852, à propos de σάννας et *sanna/sannio*.

(130) Cf. Morlet 418 s.

(131) Cf. Morlet 708 (*Moqueur* n'y figure pas). – On serait tenté de citer aussi la série *Gueul(l)e, Gueulet(t)e, Gueulin,* si Morlet, 487, n'expliquait pas, «prob. surnom de gourmand»; des doutes sont permis.

(132) Cf. De Felice 1978, 80, qui propose plusieurs significations. – *Versace* etc. ne figure pas dans ce *Dizionario*.

(133) Je ne sais si le roum. *Strîmbu*, etc. (cf. N.A. Constantinescu, *Dicționar onomastic romînesc*, [București] 1963, 378, qui ne fournit pas d'explication) 'biais' peut être mentionné ici; pour le fr. *Biais*, Morlet, 105, glose «a dû être employé au fig. et a pu désigner une personne habile, qui agit d'une manière plus ou moins ingénieuse»; peut-être... En allemand, des NF comme *Hohn, Spott, Narr, Schelm, Schalk* (les deux derniers avaient probablement d'autres significations à l'époque de leur fixation en tant que NF) ne sont pas rares.

(134) Dans les dialectes du grec moderne on rencontre dans des adjectifs, probablement dérivés de σάννας, des significations telles que 'fou', 'déraisonnable', 'stupide', etc., cf. N. Andriotis, *Lexikon der Archaismen in neugriechischen Dialekten*, Wien 1974, 487 (n° 5298): «σάννας ὁ agr. *Hanswurst, Spaßmacher*: vielleicht ζαντὸς adj. (wohl über *σαν-τὸς)... *verrückt...*, τζαννὸς... *unvernünftig, eigensinnig, dumm, verrückt...*» On notera aussi le passage de à σ- à (τ)ζ-... comme dans *sanna* > *zanna*.

nom devenu NF sarde, mais non, comme le veut De Felice[135], un surnom en sarde ancien[136].

*

Au bout de ce tour d'horizon autour de *sanna*, je dois admettre que beaucoup d'aspects demandent encore à être éclaircis. Mais on doit rendre justice au maître Diez qui avait ramené l'it. *zanna* – forme secondaire de *sanna*– au latin *sanna* 'grimace': «*man konnte das zähnefletschen concret für den gefletschten zahn selber nehmen*»[137]. – Quant à *Sanna*, NF sarde, il n'est pas un surnom qui remonterait à l'appellatif homonyme d'origine italienne, mais bel et bien, comme les noms de famille les plus fréquents des autres régions romanes, un nom qui trouve son origine dans le vieux fond (probablement latin) de la langue[138].

Université de Bonn. Heinz Jürgen WOLF

Ouvrages cités en abrégé

AIS: Jaberg, K./Jud, J., *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 voll., Zofingen 1928-1940.

Atzori 1962: Atzori, M.T., *L'onomastica sarda nei condaghi*, Modena 1962.

Atzori 1968: Atzori, M.T., *L'onomastica sarda nei condaghi* (cognomi et soprannomi), Modena 1968.

(135) Cf. n. 17.

(136) Ces surnoms figurent généralement comme troisième nom, cf. p. ex. les différents *Gosantine de Thori* du *CSPS* (cf. *CSPS* 144, *Indice onomastico*), surnommés *Cok'-e-mandica, Divite, de Terre, Ispentumatu, Manutha, Murclu, Mutatu, Pira, Titicca,* noms inclus pour la plupart dans les listes des «Soprannomi sardi nei condaghi» de M.T. Atzori (1968, 283-293), listes d'ailleurs fort incomplètes et fautives. Aussi n'est-il pas étonnant que Şt. Paşca, «Le denominazioni personali sardo-logudoresi dei sec. XI - XIII», *Ephemeris Dacoromana* 5 (1932), 331-411, n'ait pas non plus mentionné *Sanna* parmi les *soprannomi* (403 s.) ni dans la liste des 311 surnoms (406 s.) recueillis par E. Besta.

(137) Cf. n. 42. – J'ai résisté à la tentation de reprendre ici la vieille discussion sur l'it. *zanni*, découragé en quelque sorte par la remarque de B. Migliorini à ce propos: «Non è nemmeno il caso di discutere l'etimo SANNIO, che, già sostenuto ai tempi suoi dal Riccoboni, ritorna di tanto in tanto a galla, con la regolarità del serpente di mare» (*Dal nome proprio al nome comune*, rist. Firenze 1968, 226 n. 6). Il est vrai que le *DELI* (V, 1463) note: «Tuttavia, il problema dell'orig. remota resta, così, aperto.»

(138) Je remercie A. Jucknat et Dr. A. Monjour de l'intérêt qu'ils ont pris à cette étude et de l'aide qu'ils y ont apportée.

Blaise: Blaise, A.: *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Paris 1954.

Boisacq: Boisacq, E.: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg/ Paris 1923.

CGL: Loewe, G./Goetz, G. (edd.), *Corpus Glossariorum Latinorum*, 7 voll., Lipsiae/ Berolini 1888-1923 (réimp. Amsterdam 1965).

CSMB: Virdis, M., *Il Condaghe di S. Maria di Bonarcado*, Oristano 1982; cf. *CSNT*.

CSMS: Di Tucci, R., «Il Condaghe di S. Michele di Salvenor», *Archivio Storico Sardo* 8 (1912), 247-336.

CSNT: Besta, E./Solmi, A., *I Condaghi di San Nicola di Trullas e di Santa Maria di Bonarcado*, Milano 1937.

CSPS: Bonazzi, G., *Il Condaghe di San Pietro di Silki*, Sassari/Cagliari 1900 (rist. Sassari 1979).

DCECH: Corominas, J./Pascual, J.A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 voll., Madrid 1980-1991.

DCELC: Corominas, J., *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, 4 voll., Bern 1954-1957.

De Felice 1978: De Felice, E., *Dizionario dei cognomi italiani*, Milano 1978.

De Felice 1980: De Felice, E., *I cognomi italiani*, Bologna 1980.

De Felice 1986: De Felice, E., *Dizionario dei nomi italiani*, Milano 1986.

DEI: Battisti, C./Alessio, G., *Dizionario etimologico italiano*, 5 voll., Firenze 1950-1957 (rist. 1966).

DELI: Cortelazzo, M./Zolli, P., *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 5 voll., Bologna 1979-1988.

DES: Wagner, M.L., *Dizionario etimologico sardo*, 3 voll., Heidelberg 1960-1964.

DuCange: DuCange, Ch. D.: *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 6 voll., Paris 1840-1846.

Ernout-Meillet: Ernout, A./Meillet, A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris [4]1959.

Estienne, H. (= Stephanus, H.), *Thesaurus Graecae Linguae*, éd. Parisiis 1848-1854.

EWRS: Diez, F.: *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn [1]1853, [5]1887.

FEW: Wartburg, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 25 voll., Bonn, etc. 1922 ss.

Forcellini: Forcellini, A., *Lexicon totius latinitatis* voll. I-VI (voll. V+VI *Onomasticon*), Patavii 1940.

Gamillscheg: Gamillscheg, E.: *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs*, voll. 1-3, Berlin 1934-1936, 1 [2]1970.

GRS: Meyer-Lübke, W., *Grammatik der Romanischen Sprachen*, I: Romanische Lautlehre, Leipzig 1890; II: Romanische Formenlehre, Leipzig 1894.

GSI: Rohlfs, G., *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 voll., Torino 1966-1969.

Habel: Habel, E. *Mittellateinisches Glossar*, Paderborn 1931.

Liddell-Scott: Liddell, H.G./Scott, R., *A Greek-English Lexicon*, New Edition Oxford 1940 (repr. 1948).

LRL: Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt, C. (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, vol. IV: *Italienisch, Korsisch, Sardisch,* Tübingen 1988.

Manconi: Manconi, L.: *Dizionario dei cognomi sardi*, Cagliari 1987.

Migliorini-Duro: Migliorini, B./Duro, A., *Prontuario etimologico della lingua italiana*, Torino, etc. 1949.

Morlet. M.-T., *Dictionnaire Étymologique des Noms de Famille*, Paris 1991.

Olivieri: Olivieri, D., *Dizionario etimologico italiano*, Milano 1953.

Pape-Benseler: Pape, W./Benseler, G.E., *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig 1875.

Pittau 1958: Pittau, M., *Studi sardi di linguistica e storia*, Pisa 1958.

Pittau 1990: Pittau, M., *I cognomi della Sardegna*, Sassari 1990.

Prati: Prati, A., *Vocabolario etimologico italiano*, Torino 1951.

REW: Meyer-Lübke, W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg ^{4}1968 (= ^{3}1935).

Rohlfs 1974: Rohlfs, G., *Dizionario toponomastico e onomastico della Calabria*, Ravenna 1974.

Rohlfs 1979: Rohlfs, G., *Dizionario dei cognomi e soprannomi in Calabria*, Ravenna 1979.

Rohlfs 1982a: Rohlfs, G., *Dizionario storico dei cognomi salentini*, Galatina 1982.

Rohlfs 1982b: Rohlfs, G., *Dizionario storico dei soprannomi salentini*, Galatina 1982.

Rohlfs 1984a: Rohlfs, G., *Dizionario storico dei cognomi nella Sicilia Orientale*, Palermo 1984.

Rohlfs 1984b: Rohlfs, G., *Soprannomi siciliani*, Palermo 1984.

Rohlfs 1985: Rohlfs, G., *Dizionario storico dei cognomi in Lucania*, Ravenna 1985.

Souter: Souter, A., *A Glossary of Later Latin to 600 A.D.*, Oxford 1949.

Walde-Hofmann: Walde A./Hofmann, J.B., *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 voll., Heidelberg ^{3}1938-1954.